

— Parbleu ! reprit Arechiza en souriant, c'est pour y être déjà venu que j'ai éprouvé le désir d'y revenir encore. Mais en quelle circonstance y arrivé-je, quel est le but de mon retour ? voilà le secret que je vous dirai plus tard ; toutefois, ce secret est de ceux qui donnent le vertige, si celui qui l'entend n'est un homme audacieux et au cœur fort. Serez-vous cet homme-là, seigneur sénateur ? ajouta l'Espagnol en arrêtant sur les yeux de son compagnon de route un regard calme, empreint de la force et de l'audace qu'il semblait exiger des autres.

Le sénateur ne put réprimer un léger frisson.

Les deux cavaliers marchèrent quelques minutes. Le trouble du sénateur n'avait pas échappé à l'Espagnol, qui reprit néanmoins ainsi :

— En attendant que je puisse tout vous dire, êtes-vous décidé à suivre mes conseils, à relever votre fortune par quelques riches alliances que je vous ménagerai comme je vous l'ai promis ?

— Sans doute, dit le Mexicain, quoique je ne sache pas encore l'intérêt que vous y pouvez avoir.

— C'est mon affaire et encore mon secret. Je ne suis pas de ceux qui vendent la peau de l'ours quand il est encore vivant. Lorsque je pourrai vous dire : "Don Vicente Tragaduros y Despilfarro, j'ai cent mille piastres de dot à votre disposition, sur un mot de vous," alors seulement je vous dicterai mes conditions, et vous y souscrirez.

— Je ne dis pas non, s'écria le sénateur ; mais j'avous que je cherche en vain dans ma mémoire une héritière telle que vous espérez la trouver.

— Connaissez-vous la fille du riche propriétaire de l'hacienda del Venado, où nous coucherons demain soir, don Augustin Pena ?

— Oh ! s'écria le sénateur, celle-là doit apporter une dot d'un million, à ce qu'on dit ; mais ce serait folie que d'y prétendre.

— Eh ! eh ! reprit don Estévan, c'est une fortresse qui, bien assiégée, capitulerait tout comme une autre.

— On dit la fille de Pena jolie.

— Charmante.

— Vous la connaissez ?

Le sénateur regarda l'Espagnol d'un air d'étonnement.

— Et c'est peut-être l'hacienda del Venado qui servait de but à ces périodiques et mystérieux voyages dont on s'entretenait dans Arispe ?

— Précisément.

— Ah ! je comprends, reprit le sénateur d'un air de finesse ; les beaux yeux de la fille vous attiraient chez le père.

— Vous n'y êtes pas ; le père n'était tout simplement que le banquier dans les coffres de qui j'allais renouveler mes provisions de quadruples épuisées.

— Est-ce là, aujourd'hui, le motif du détour que nous faisons pour nous rendre à Tubac ?

— En partie, reprit l'Espagnol ; mais j'ai un autre but dont je vous entretiendrai plus tard.

— Vous êtes un mystère pour moi des pieds à la tête, répondit le sénateur ; mais je m'abandonne en aveugle à votre étoile.

— Et vous ferez bien ; il ne tiendra peut-être qu'à vous que la vôtre, un instant éclipsée, ne reprenne toute sa splendeur.

Le soleil était à son déclin ; les voyageurs n'étaient plus qu'à deux lieues de la Poza, quand ils laissèrent derrière eux les plaines désertes que nous avons décrites. Quelques gommiers se montraient au milieu des sables qui succédaient aux terrains calcaires ; les objets commençaient à devenir moins visibles dans l'ombre que le crépuscule étendait petit à petit sur la campagne.

Tout à coup la monture de don Estévan s'arrêta en dressant les oreilles, comme font les chevaux à l'aspect d'un objet qui les effraye. Le cheval du sénateur imita celui de l'Espagnol ; mais l'Espagnol ni le sénateur ne voyaient rien.

— C'est le cadavre de quelque mule morte, dit le Mexicain.

Les cavaliers donnèrent de l'éperon à leurs montures et les firent avancer malgré leur répugnance. Alors ils aperçurent, derrière un massif d'aloès, le corps d'un cheval étendu sur le sable. Une rencontre semblable est fort ordinaire dans un pays aride, où l'eau ne se trouve qu'à de fort longues distances dans la saison sèche, et les voyageurs n'y eussent fait nulle attention si le cheval n'eût pas été sellé et bridé. Cette circonstance indiquait dès lors quelque événement extraordinaire.

Cuchillo avait rejoint les deux voyageurs arrêtés devant l'animal mort.

— Ah ! dit-il en le considérant attentivement, le pauvre diable qui le montait a dû se trouver dans un double embarras, en perdant à la fois son cheval et l'eau de son outre.

En effet, ce cheval avait dû tomber si brusquement, foudroyé sans doute par la chaleur et par la soif, que son cavalier ne devait pas avoir eu le temps de le soutenir, à en juger par une outre encore attachée à la selle, et qui avait été écrasée dans les convulsions de l'animal. Le cuir, racorni déjà sous le soleil, laissait voir l'ouverture par laquelle l'eau qu'il contenait s'était répandue jusqu'à la dernière goutte sur le sable.

— Nous n'allons pas tarder peut-être à rencontrer le cavalier aussi malade que le cheval, dit Cuchillo, quand il eut examiné le corps mort. Cela me rappelle que j'ai une soif d'enragé, continua-t-il.

Et il avala philosophiquement une gorgée de l'eau qu'il portait avec lui.

Des pas d'hommes empreints sur le sable indiquaient que le voyageur avait continué sa route à pied, mais que les forces semblaient déjà lui manquer au début : car, outre l'inégalité de la distance entre chaque pas, ces empreintes n'avaient pas la netteté de celles d'un voyageur bien d'aplomb sur ses jambes.

Ces indices n'échappèrent pas à Cuchillo qui était de ces gens aux yeux desquels certains signes muets sont des révélations infaillibles.

— Décidément, dit-il, le voyageur ne doit pas être loin.

Cuchillo avala encore une gorgée d'eau.